

Nogent-le-Roi



L'église Saint-Sulpice



Une chartre datée de 1028 atteste qu'un sanctuaire dédié à Saint-Sulpice a précédé l'église actuelle, dont la première pierre fut posée en 1494. On attribue cette reconstruction à l'époux de Diane de Poitiers, Louis de Brézé, Seigneur de Nogent, grand Sénéchal de Normandie.

Les parties basses sont en grès, les parties hautes en calcaire de Vernon. Ces matériaux furent transportés, vraisemblablement, par voie d'eau, puisque l'Eure était encore navigable antérieurement à 1560.

On distingue cinq campagnes successives de travaux.

Fin du xv^e siècle : le chœur et le déambulatoire (l'abside ne comprenant d'abord aucune chapelle)

Première moitié du xv^e siècle : le transept et la sacristie

Milieu du xv^e siècle : deux travées de la nef ; les bas-côtés et les chapelles latérales ; le mur de remplissage fermant la nef

Au xvii^e siècle : modification des voûtes du bas-côté sud, qui présentaient des vices de construction (1630), et la tour-beffroi (1671)

Au xix^e siècle : la chapelle absidiale (1882/1884)

Les contreforts de l'édifice se trouvaient autrefois étroitement insérés dans des grappes d'habitations. Certaines constructions-parasites subsistaient encore au xix^e siècle du côté sud, où un jardin public valorise maintenant l'aspect du sanctuaire.

UN PROJET CONTRARIÉ

Le monument présente une lacune : il ne fut jamais terminé ! Ceci explique le manque d'ornements de la façade ouest, l'entrée principale s'ouvrant sur un mur de refend qui aurait dû n'être que provisoire. Dans le désordre des guerres de religion, il fallut renoncer à l'édification de deux travées supplémentaires. Il en résulte un surprenant déséquilibre des volumes intérieurs.

Laissant peu de place aux fidèles, le chœur et le déambulatoire occupent la majeure partie de l'édifice. Pourtant, ce sanctuaire inachevé impressionne par ses proportions.

On y retrouve l'élégance des grandes cathédrales gothiques, la Renaissance y ajoutant plus tard les ornements qui la caractérisent.

ASPECT INTÉRIEUR

Une haute voûte à croisées d'ogives s'élève à 17 mètres (aux clefs du chœur). Les deux travées de la nef sont recouvertes d'un lambris sculpté, très original, dont on note la ressemblance avec la voûte de pierre de l'église Saint-Eustache (Paris). Œuvre d'un serrurier nogentais, la grille de fer forgé, enrichie de dorure, date du xviii^e siècle. Elle enferme somptueusement le chœur. Deux chapelles s'ouvrent sur chaque bas-côté, deux autres occupent les extrémités du transept. Une septième chapelle forme l'abside de l'église.



LE CHŒUR

Le chœur qu'éclairent de très hautes verrières comprend deux travées droites et un chevet à cinq pans. Les piliers s'évasent en arcades et en ogives, sans chapiteaux. Ce qui provoque une impression de légèreté propre à l'art flamboyant. Certaines clefs de voûte sont ornées d'armoiries.



On y reconnaît les armes de France, celles de la famille de Brézé, celles d'un dauphin (l'identification de celui-ci s'avérant incertaine), l'Hermine de Bretagne, et les armes de la famille de Bautru.

Le comble du chœur est couvert d'ardoises, sur une belle charpente d'origine. Le maître-autel néo-gothique fut posé à la fin du xix^e siècle alors que le mobilier (stalles, chaire, banc seigneurial de la famille de Noailles) est en son ensemble du xviii^e siècle.

DES SÉPULTURES OUBLIÉES

Au milieu du xviii^e siècle, une fièvre "d'embellissements" fit supprimer, sans aucune sélection, des monuments qui "encombraient" le chœur.

Un document révèle l'existence d'une dalle sur laquelle figuraient trois gisants... les arrière-petits-enfants de Diane de Poitiers, enlevés à la vie à l'aube de leurs jours. En fait, l'ouverture des cercueils de plomb fit apparaître cinq squelettes de bébés inhumés au xvi^e siècle.

Dans la crypte fermée, située sous le maître-autel, furent rassemblés près d'eux les restes d'anciens notables. Mais le contenu des caveaux fut dispersé aux heures de la révolution...

LE TRANSEPT

Cette addition s'harmonise parfaitement avec le chœur, précédemment construit.

L'évolution de l'art s'y révèle cependant. Les clefs de voûte ne sont plus chargées d'armoiries polychromes. Leur forme pendante s'inspire des nouvelles règles décoratives.

A chacune des extrémités, des portes donnaient accès à l'église. L'élégante porte "nord" est maintenant murée. La porte "sud" dite "porte Saint-Jacques" présente une curiosité : extérieurement, les créneaux qui la surmontent révèlent que l'église se trouvait accolée aux remparts de la ville. Au-dessus du transept s'élève un clocheton dont la flèche fuselée signale de très loin la présence de cette église.

LE DÉAMBULATOIRE

Une salle voûtée, formant sacristie, s'ouvre en sa première travée, côté nord. Le déambulatoire est simple. Toute sa richesse réside dans ses vitraux*. Il faut prendre le temps d'admirer leurs couleurs quand le soleil anime ces images de verre.

A les voir, on mesure l'adresse et la ferveur des maîtres-verriers du XVI^e siècle. (Longeant l'abside, on passera devant une vierge chartraine (N.D. de sous-terre), sculpture de bois datée de 1938. Elle marque l'ancien emplacement des fonts baptismaux au XVIII^e siècle. A l'angle que forme le croisillon sud avec l'extrémité du déambulatoire, on remarque une porte basse s'ouvrant sur un escalier de pierre que termine un dôme gracieux (extérieurement visible depuis le jardin public).

LA NEF INACHEVÉE

La nef, privée de prolongement, répond au goût des architectes engagés dans

le grand mouvement créatif de la Renaissance. C'est dans tous les détails que s'affirme le style qui engendre, alors, tellement de chefs-d'œuvre. Mais la clôture provisoire que forme le mur, à l'ouest, arrête brutalement l'élan gracieux des pinacles, des arcs-boutants, des rosaces, qui devaient enrichir l'agrandissement de la nef par deux travées qu'on ne peut qu'imaginer.

Quelques détails retiennent l'attention :

- le buffet d'orgues du XVIII^e siècle,
- les "3 croissants" de Diane de Poitiers, à la voûte du bas-côté nord,
- des niches, sculptées dans les piliers pour abriter quelques statues de pierre figurant des saints secourables,
- de place en place, les armes peintes de la famille de Bautru, qui posséda la seigneurie de Nogent, de 1628 à 1747,
- une plaque de cercueil provenant de la crypte.

LES CHAPELLES

Bas-côté (Nord)

Chapelle de Saint-Hubert

Elle contient un naïf bas-relief de pierre du XVI^e siècle, fort endommagé, représentant la conversion du saint. Mais elle abrite surtout le reliquaire et la statue moderne en terre cuite de Sainte Jeanne de France (ou Jeanne de Valois) qui fut canonisée en 1950. Fille disgraciée de Louis XI, épouse répudiée de Louis XII, pieuse fondatrice de l'ordre des Annonciades, cette princesse naquit en 1464, au château de Nogent-le-Roi.

Chapelle de Sainte Geneviève

Elle possède un retable de bois (XVII^e siècle) encadré de fruits et de fleurs. La sainte y figure en bergère, dans des vêtements anachroniques, tandis qu'en arrière-plan se voit la Butte Montmartre et ses nombreux moulins d'alors.

Croisillon (Nord)

Chapelle Sainte Marguerite

Ses boiseries du XVIII^e siècle proviennent, semble-t-il, de l'abbaye de Coulombs (aujourd'hui réduite à

quelques vestiges). A la statue ancienne de Sainte Marguerite, s'ajoute, à droite de l'autel, une tutélaire statue de Sainte Anne, qu'accompagne Marie, enfant.

Abside

Chapelle de La Vierge

C'est un pastiche de style flamboyant, remplaçant une chapelle de chevet qui aurait été édifiée à une date indéterminée.

La construction de l'actuelle chapelle fut financée par les offrandes des paroissiens et d'une donatrice particulièrement généreuse, Madame Le Petit de Serans (d'où la présence d'écussons familiaux).

Exécutés au Mans au XIX^e siècle, les vitraux glorifient la Vierge. Deux figures de l'histoire locale s'y trouvent judicieusement rappelées : fenêtre à gauche, Saint-Louis ; fenêtre à droite, Sainte Jeanne de France.

Croisillon (Sud)

Chapelle Saint-Jacques

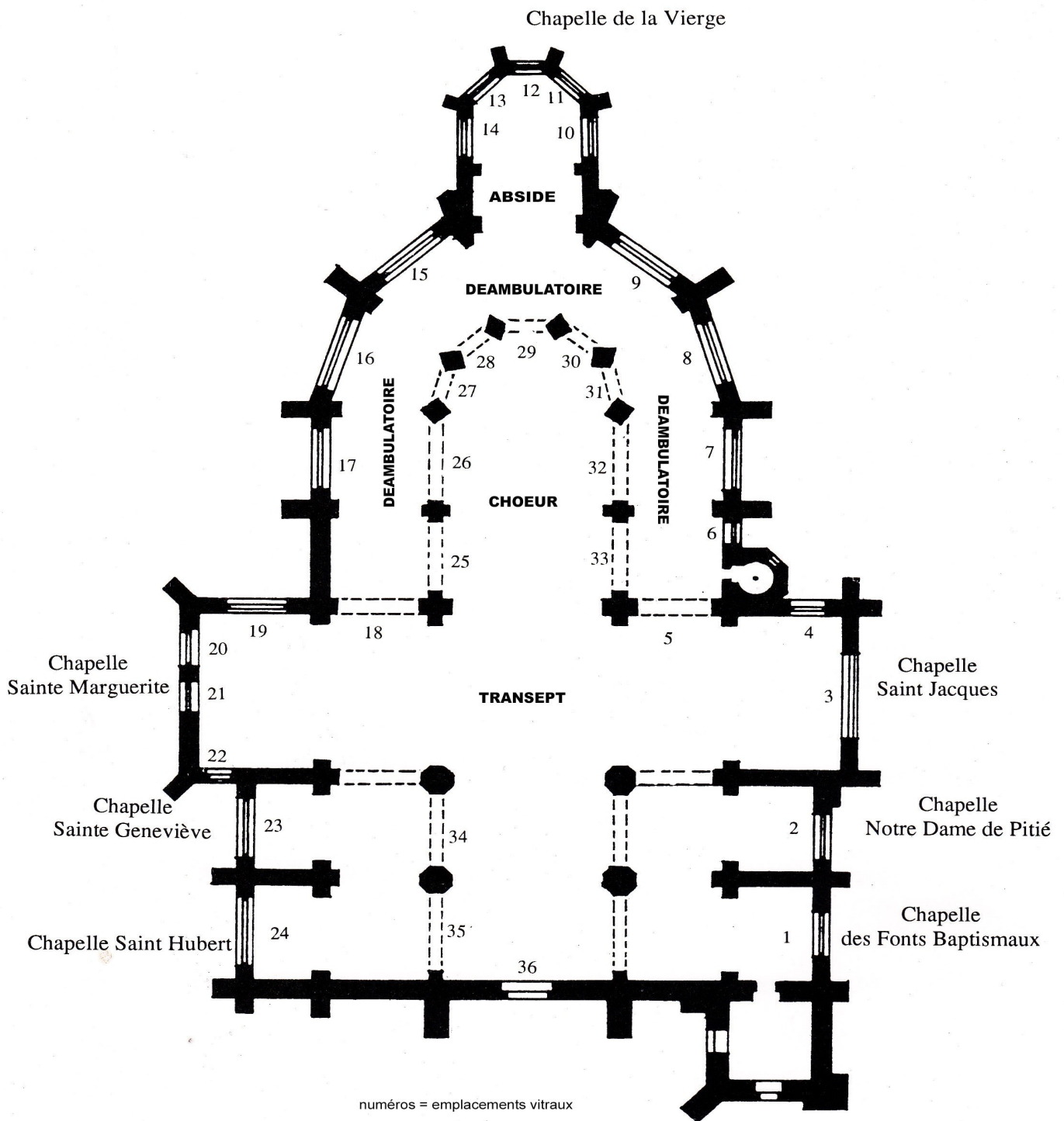
Saint-Jacques, privé de son bourdon, figure à droite du retable. A gauche, muni d'une bêche, Saint Fiacre, patron des jardiniers, qui venaient autrefois lui porter des offrandes, en processions encore inscrites dans les mémoires. Les boiseries pourraient également provenir de l'abbaye de Coulombs.



Bas-côté (Sud)

Chapelle de Notre Dame de Pitié

On y remarque un retable de bois, peut-



être antérieur au XVII^e siècle. Cette chapelle a abrité les sépultures de la famille Gellain, notables nogentais bienfaiteurs de l'église (XVII^e siècle). Une plaque en rappelle la mémoire.

Chapelle des Fonts baptismaux

Le retable de pierre (fin du XVI^e siècle) est sans doute inachevé, et très endommagé. La vasque de marbre rouge fut achetée à Paris en 1766. Le chandelier du cierge pascal est de 1764 mais fut restauré au XIX^e siècle. Remarquons deux statues du XVII^e siècle : la Vierge, et saint Jean (de bois



peint en blanc), ainsi que trois tableaux de même époque, représentant un crucifix, le baptême du Christ et le martyr de saint Laurent (1636). Le lutrin placé dans cette chapelle ne fut pas, à son origine, réalisé pour cet usage. Sur ce socle de marbre noir à la base en forme d'étoile, s'appuyait une urne de bronze contenant le cœur de Françoise de Brézé, fille de Louis de Brézé et de Diane de Poitiers. Ainsi, en 1750, fut mutilé un monument provenant de l'atelier de Germain Pilon ! Une pierre gravée au XVI^e siècle relevée dans

l'ancienne abside est fixée au mur de cette chapelle. Elle rappelle la piété de deux époux nogentais qui furent sans doute inhumés dans l'église.

LA TOUR - BEFFROI

C'est une construction massive quadrangulaire, coiffée d'ardoise, et que surmonte un lanteron. Ses fondations datent de 1611, mais sa construction fut interrompue, et poursuivie soixante années plus tard. L'extrême rigueur de son aspect est atténuée par des figures disparates, récupérées, qui furent encadrées dans les murs (Père éternel, têtes d'anges, saint Jean-Baptiste, prêtre agenouillé...). Elle s'ornait aussi d'un cadran solaire qui n'a pas été remplacé.

Un escalier de bois la dessert. Il porte la date de sa construction : en 1783. La sonnerie se compose de trois cloches, la plus ancienne fut fondue en 1758. Les deux autres ont été posées en 1872.

QUELQUES CURIOSITÉS

(à voir de l'extérieur)

- La haute marche placée à droite de l'entrée ouest eut pour utilité d'aider à mettre en selle les cavaliers qui sortaient du sanctuaire.

- Les murs de la face nord ont conservé les traces des attaques des arquebusiers, qui mirent l'église en péril à l'époque sanglante des guerres de religion.

- Enfin, au-dessous du toit du chœur, se trouvent deux personnages bizarrement

allongés, dont l'un doit être saint Sulpice (ses initiales étant gravées sur son manteau). Cette position insolite des statues prouverait qu'il s'agit d'une récupération provenant d'un précédent sanctuaire.

L'église Saint-Sulpice de Nogent-le-Roi fut entièrement classée Monument historique, le 20 Juillet 1908.

Elle fut périodiquement l'objet de réfections, et doit encore subir toutes les restaurations que réclame un tel patrimoine, meurtri par les guerres et le temps.

Texte de Lucienne JOUAN-UNAL



Restauration et hébergement, planning des différentes manifestations, propositions de randonnées pédestres, activités sportives, circuits vélo, etc.

Vous trouverez toutes ces informations au bureau du

Syndicat d'initiative de Nogent-le-Roi

ouvert les mercredis et vendredis de 15h à 17h
et les samedis de 10h à 12h

Tél. 02 37 51 46 76

Mail : si.nogent-le-roi@wanadoo.fr

www.nogentle-roi-tourisme.com



Visite de la ville et visite de l'église sur rendez-vous pris auprès du Syndicat d'initiative.

*IMAGES DE LUMIÈRE...

*Mais il faut regarder les vitres merveilleuses,
Qui rehaussent l'éclat de ces voûtes pompeuses.
Voy la vivacité de ce beau coloris,
Qui suspendant les cœurs, attache les esprits.*

C'est en ces termes, propres au goût de son époque, que Laurent Bouchet, curé de Nogent-le-Roi au XVII^e siècle, dans un poème intitulé « *Description de Nogent le Roy et des environs* », commence sa présentation des vitraux de l'église Saint-Sulpice.

Ce remarquable ensemble de verrières mérite effectivement un regard attentif ; qu'elles soient illustrées de scènes bibliques ou de légendes, c'est un véritable livre d'images qui se déploie, avec toute la richesse des œuvres du XVI^e siècle.

Les artistes, qui n'avaient d'abord cherché leur inspiration que dans les textes, ont trouvé dans le théâtre religieux des idées nouvelles qui ont enrichi la vieille iconographie en donnant aux scènes représentées, émotion et pittoresque.

Toutes ces images, dont le symbolisme parfois nous déconcerte et nous échappe, étaient familières aux chrétiens du Moyen Âge, pour la plupart illettrés. Elles leur apprenait la vie du Christ et des saints et les vérités essentielles pour la conduite de leur existence.

Les livres étaient rares, et ces grandes baies qui diffusaient largement une magnifique clarté colorée, déversaient sur les fidèles, l'enseignement de la lumière divine.

Voilà, devant vous, la *Bible des pauvres* en images de lumière.

Texte de Colette Laget

Deux des nombreux vitraux de l'église Saint-Sulpice à Nogent-le-Roi



C'est le Miracle du champ de blé

Joseph se voyant poursuivi par les soldats d'Hérode sème une poignée de blé qui germe aussitôt et, en un instant, se trouve haut et mûr.

Il y cache Marie et Jésus. Quand les soldats arrivent, ils demandent à Joseph s'il n'a pas vu des fugitifs.

« Oui » dit-il, « justement quand je semais ce blé ».

Et les soldats voyant le blé bon à récolter, renoncent à leur poursuite.

Ce très beau vitrail historié décrit la vie des parents de la Vierge Marie relatée dans la Légende dorée. Anne et Joachim, venus apporter des agneaux en offrande au temple de Jérusalem, sont repoussés par le grand prêtre car leur couple est resté stérile, ce qui était considéré comme un signe de malédiction divine.

